

Journal de 8 heures

Symbole de ce qui se passe aujourd'hui à Kigali : ce sont les bennes à ordures qui ramassent les centaines de cadavres empilés dans les rues. Les affrontements meurtriers se poursuivent donc entre ethnies rivales

Bruno Roger-Petit, Caroline Laudrin, Benoît Mousset, Philippe Boisserie

France 2, 12 avril 1994

L'avion de l'ambassadeur de France a décollé il y a un petit peu plus d'un quart d'heure, avec tout le personnel de l'ambassade.

[William Leymergie :] Nous allons commencer par la situation au Rwanda après l'arrivée de la plupart des rapatriés.

[Bruno Roger-Petit :] Oui, euh, peu à peu les étrangers fuient le Rwanda et Kigali, loin de l'enfer. Par exemple, 205 personnes dont 94 orphelins rwandais sont arrivés à Paris cette nuit. La plupart de ces orphelins étaient en cours d'adoption par des familles françaises. Pour ceux-là, mais pour ceux-là seulement, le cauchemar est terminé. Caroline Laudrin.

[Caroline Laudrin :] Attendre, c'est tout ce qu'il leur reste à faire [une incrustation "Aéroport de Roissy, cette nuit"] s'affiche à l'écran. Ils sont sans nouvelles de leurs parents ou amis du Rwanda et vivent dans l'inquiétude [on voit une foule faire la queue dans le terminal d'arrivée de l'aéroport]. Pour eux, chaque arrivée d'avion représente un nouvel espoir. Cette nuit les passagers inscrits sur la liste ne sont pas là : ils ont laissé leurs places aux enfants de l'orphelinat [on voit des membres de la Croix-Rouge sortir du hall d'arrivée avec des orphelins dans les bras].

En une demi-heure, les 94 enfants ont été évacués et pour aller plus vite,

l'armée française a utilisé les bennes à ordures. Ces derniers jours, à deux reprises, des hommes étaient venus à l'orphelinat et ils avaient abattu neuf personnes, molesté la directrice et volé de l'argent [on voit les orphelins avec leurs parents adoptifs ainsi que des membres du personnel de l'orphelinat Sainte-Agathe].

[Caroline Laudrin : - "Ça devenait dangereux pour les enfants ?". "Sœur Edith, Directrice de l'orphelinat [erreur, il ne s'agit pas de la Sœur Edith Budynek]" : - "Oh... Pour les enfants, non. Pour le personnel. Pour le personnel, euh..., occupait des malades [sic], des enfants. Certains étaient tués".]

Dès leur arrivée à Paris, ils ont été pris en charge par la Croix-Rouge. Ils ont reçu les premiers soins, des vêtements chauds avant de regagner un foyer d'accueil à Créteil [on voit les orphelins arriver de nuit dans le foyer d'accueil].

["Un parent adoptif" : "On a tellement fait pression pour que l'évacuation de l'orphelinat soit possible, qu'il nous était important de venir sur place, euh, accueillir Sœur Edith que tout le monde connaît".]

La décision d'évacuer a été tellement rapide que les 30 personnes qui accompagnent les enfants ne réalisent pas ce qu'il leur est arrivé. Ils ne savent pas non plus pour combien de temps ils sont en France. Et pour la première fois cette nuit, ils se sentaient en sécurité [on voit les accompagnateurs rwandais en train de s'occuper des enfants avec leurs parents adoptifs et des membres de la Croix-Rouge].

[Bruno Roger-Petit :] Symbole au..., de ce qui se passe aujourd'hui à Kigali, capitale du Rwanda : ce sont les bennes à ordures qui ramassent les centaines de cadavres empilés dans les rues. Les affrontements meurtriers se poursuivent donc entre ethnies rivales. Benoît Mousset.

[Benoît Mousset :] Ambassade de France à Kigali hier [11 avril] : on brûle les documents diplomatiques comme dans toute situation urgente [on voit deux Rwandais et deux militaires français au béret rouge brûler les documents diplomatiques dans le jardin de l'ambassade]. Ce matin l'ambassadeur de France et tout le personnel ont quitté le bâtiment officiel pour embarquer à bord d'un avion.

Car la situation risque de dégénérer. Voici le visage qu'offrent les rues de Kigali : des cadavres et encore des cadavres tués par balles ou mutilés à coups de machettes. Victimes des combats mais aussi des règlements de compte tout simplement parce qu'ils ne font pas partie de la même ethnie [on voit plusieurs corps étendus dans les rues de Kigali et on entend des bruit d'armes à feu]. Dans une ville dévastée et livrée aux pillages, des camions jaunes ramassent

des corps dans l'indifférence [on voit un camion-benne jaune garé à côté de plusieurs corps ensanglantés].

Hier [11 avril] la plupart des Occidentaux ont pu fuir le pays par la route – un exode à grande vitesse, souvent entassés dans des camions – ou par le pont aérien mis en place par les militaires français et belges [on voit des civils entassés dans un camion se faire évacuer jusqu'à l'aéroport de Kanombe].

Les rebelles du Front patriotique rwandais, à majorité tutsi, sont maintenant aux portes de Kigali : 4 000 hommes prêts à lancer l'assaut sur la capitale [diffusion d'images d'archives de soldats du FPR].

[Bruno Roger-Petit interviewe à présent Philippe Boisserie, en duplex de Kigali.]

Bruno Roger-Petit : Et nous retrouvons au téléphone, en direct, si tout va bien, notre notre envoyé spécial sur place, Philippe Boisserie. Alors Philippe, les derniers Français s'appêtent à quitter Kigali. Et l'on apprend même que l'ambassade de France va fermer aujourd'hui au Rwanda.

Philippe Boisserie : Eh bien écoutez, effectivement Bruno, je peux même vous dire que les derniers Français ont quitté Kigali. L'avion de l'ambassadeur de France a décollé il y a un petit peu plus d'un quart d'heure, avec tout le personnel de l'ambassade. Il n'y a donc plus de Français à Kigali, sauf peut-être quelques-uns qui ont souhaité rester ici. La plupart du temps soit des religieux, soit des Français mariés à des Rwandais. Mais ce sont quelques personnes et ils ont souhaité rester ici. Sinon tous les autres Français ont donc quitté le sol rwandais. Il reste donc des militaires maintenant. Et a priori dans les 48 heures qui viennent, ils devraient à leur tour, euh, quitter le Rwanda.

Bruno Roger-Petit : Philippe quelle est la si..., la situation ce matin à Kigali ? Est-ce qu'il faut s'attendre encore à une journée de massacres ?

Philippe Boisserie : Eh bien écoutez, euh, tout à l'heure, euh, je vous disais qu'il..., que la situation était très calme à Kigali. Il y avait un intense brouillard. Depuis, le soleil s'est levé et nous entendons tout autour de nous des tirs de canons, de mortiers, des... tirs d'armes automatiques. Les combats ont donc, euh, repris, comme hier, comme avant-hier. Et vraisemblablement comme demain pour encore certainement longtemps.

Bruno Roger-Petit : Donc si je vous comprends bien Philippe, euh, il n'y a pas de solution politique et pacifique en vue pour les jours qui viennent ?

Philippe Boisserie : Eh bien écoutez, solutions politiques on les cherche, hein. Il n'y a plus..., il n'y a plus d'ambassadeur de France. Je pense que les autres ambassades vont certainement fermer à leur tour. Hier [11 avril] les

26...2 personnes qui représentaient le personnel de l'ONU, ici, sont parties. Il reste, euh..., la mission de l'ONU qui est un... – les 2 500 militaires de la mission de l'ONU. Que vont-ils faire? Ce sont les..., les dernières forces finalement en présence. Est-ce qu'elles resteront? Mais on voit mal ce qu'elles pourraient faire parce que jusqu'à maintenant, elles n'ont pas réussi à éviter, euh, le massacre qu'on a déjà connu.

Bruno Roger-Petit : Merci beaucoup Philippe pour toutes ces précisions et bon courage.